

Les élections sous le signe de la concorde nationale

Autor(en): **Béguin, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - **(1943)**

Heft 1018

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-689026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES ELECTIONS SOUS LE SIGN DE LA CONCORDE NATIONALE.

Il y a quelques mois, quand on sentit se rapprocher la date des élections au Conseil national lesquelles sont fixées aux 30 et 31 octobre prochain, plusieurs observateurs de notre vie politique suisse se sont accordés à penser qu'il fallait prévoir une lutte assez vive. Ils déploraient cette perspective. Mais ils estimaient que nous n'échapperions pas à cette épreuve.

Leur thèse n'était pas dénuée de tout fondement. Le théâtre des opérations militaires était fort éloigné de nos frontières. Il semblait que les dangers qui nous avaient naguère menacés, s'étaient dissipés. On pensait d'une manière générale que la conclusion de la paix était proche. Il semblait donc que l'on pût de nouveau se livrer aux petites et aux grandes compétitions politiques et électorales, comme en temps normal. Cette tendance se manifestait surtout au sein du parti socialiste où la politique de trêve des partis et d'union nationale ne compte pas des partisans. Toute une aile de ce groupement, le plus puissant de l'opposition, songeait à reprendre une attitude plus intransigeante, éventuellement à conclure une alliance avec les communistes dont l'activité, comme on sait, est interdite. Une tendance semblable se manifestait au sein de la Ligue des Indépendants qui fait du non-conformisme une de ses principales règles de conduite et qui ne laisse pas passer une occasion de critiquer les partis historiques, les hommes en place et les membres des conseils de la nation.

D'ailleurs, il est juste de reconnaître que de grands débats politiques n'étaient point seulement souhaités par quelques meneurs, toujours préoccupés de satisfaire leurs ambitions. Dans une certaine mesure, ce vœu était partagé par une grande majorité de l'opinion publique. Si privilégiés que nous soyons, le renchérissement pèse lourdement sur les épaules des modestes. Les difficultés économiques sont nombreuses. Nous sommes las des incessantes interventions de l'Etat. Nous désirons secouer le plus tôt possible la contrainte des réglementations. Un grand désir de liberté illimitée se fait jour. Il s'explique par les contraintes morales que nous devons accepter : prudence dans l'expression des opinions, afin de ne point compromettre de neutralité, angoisse d'assister à une catastrophe où la civilisation occidentale perd des valeurs inestimables et risque de sombrer, sentiment d'impuissance devant tout le mal qui se fait dans le monde, tout cela pèse sur les cœurs et tourmente les consciences. Quelquefois, si le bon sens ne l'emportait, ces consciences se révolteraient. N'est-il point tentant de l'exprimer, pacifiquement et sans grand danger, en déposant un bulletin dans une urne électorale?

En outre, il ne faut pas oublier que le parlement qui sera élu à la fin du mois sera plus que probablement le parlement de la paix. Il lui appartiendra, à lui ainsi qu'au gouvernement dont il désignera les membres le 16 décembre prochain, d'assurer le passage de l'Etat de neutralité armée à l'état de la paix retrouvée, de liquider toutes les réglementations exceptionnelles que le conflit a rendues nécessaires, de définir la place de la Suisse dans un monde profondément transformé, éventuellement de reconstruire notre maison sur des bases rajeunies. C'est assez dire que ce parlement assumera de très lourdes responsabilités. Il jouera peut-être le rôle d'une véritable constituante. Les partis sont donc amenés à ne

rien négliger pour y occuper une place de choix, une situation réellement influente, sinon prépondérante.

Ces quelques considérations semblaient devoir faire admettre que la lutte serait vive. Nous en sommes maintenant à moins de trois semaines de cette consultation populaire. Jamais le pays n'a été si calme. L'ordre règne comme toujours. Mais on ne se dispute guère. La compétition ne satisfera pas les amateurs de sport électoral. A moins que l'on prenne en dernière heure l'offensive d'un côté ou de l'autre, on risque d'enregistrer finalement un match nul. A quoi cela tient-il? Comment expliquer cette évolution?

Tout d'abord il est indéniable que les événements internationaux ont profondément impressionné les esprits. La guerre s'est rapprochée de notre territoire. Demain, elle peut se dérouler sous nos yeux. Nous en avons les signes avant-coureurs par les survols du territoire suisse qui se multiplient et qui prennent des formes toujours plus dramatiques. Mieux qu'il y a six mois, nous concevons les dangers qui peuvent nous menacer. Le moment n'est pas venu de relâcher la discipline nationale, de porter atteinte à l'union de toutes les bonnes volontés, de dénoncer la trêve des partis. Nous savons trop que notre force de résistance dépend en première ligne de la solidité du front intérieur. Nous voulons tout lui sacrifier. A cet égard notre peuple réagit avec un très sûr instinct. Si des politiciens avaient été assez mal inspirés pour vouloir tout de même déclencher une lutte de grande envergure, ils auraient été vigoureusement rappelés à l'ordre. Ils ont senti qu'il leur serait plus profitable d'observer une juste modération et de tenir un compte exact des circonstances dangereuses dans lesquelles nous vivons.

Et c'est ainsi qu'on assiste pour le moment à une lutte électorale où l'on pourrait presque croire que les partis se sont partagé les rôles au gré d'un accord librement consenti. Tout naturellement, les groupements de la majorité gouvernementale insistent sur l'œuvre accomplie par les autorités depuis 4 ans. Cette œuvre est respectable. Elle est même impressionnante : la neutralité respectée, l'intégrité du territoire maintenue, l'indépendance nationale sauvegardée, un ravitaillement difficile mais suffisant, du travail pour tous, un renchérissement qui n'atteint pas la moitié de celui de l'autre guerre, un état social sensiblement plus satisfaisant. Au moment de rendre compte de leur œuvre et d'obtenir le renouvellement de la confiance populaire, nos autorités peuvent se présenter devant le souverain en toute tranquillité d'âme.

Quant à l'opposition, elle ne peut pas nier cette œuvre. Elle le peut d'autant moins qu'elle l'a approuvée, qu'elle y a été associée, qu'elle en porte pour une part la responsabilité. Elle préfère se taire à ce sujet. Elle a choisi d'autres thèmes de propagande. Nous ne dirons rien de M. Duttweiler, dont certaines entreprises politico-commerciales ont été révélées récemment, ce qui n'est pas allé sans provoquer au sein de la Ligue des Indépendants, son parti, une crise très grave. On a tout lieu de croire qu'il n'aura pas le temps de remonter le courant, qu'il perdra beaucoup d'adhérents et qu'il ne disposera plus au parlement que d'une représentation très réduite. Mais l'attitude des socialistes est instructive. Ils parlent de l'avenir, à peu près exclusivement. Ils font de grands exposés doctrinaux. Ils critiquent notre organisation sociale et économique. Ils annoncent des temps nouveaux, sans beaucoup insister sur le passé et le présent.

Dans ces conditions, on a l'impression d'assister

à une guerre où deux grandes armées se cherchent dans un désert, sans grand désir d'ailleurs de se rencontrer et d'en venir aux dernières extrémités. Elles emploient des armes trop différentes, leurs objectifs sont trop divers pour qu'un choc violent paraisse possible. Le spectacle ne manque pas de piquant. Mais si l'on songe à tout cela on comprendra mieux peut-être que nous ayons fait tout à l'heure allusion à l'éventualité d'un match nul. En effet on a l'impression très nette que, du point de vue de la répartition des sièges entre les partis, cette consultation n'amènera guère de surprises. C'est un signe de stabilité. Les amateurs d'aventures seront seuls à s'en plaindre. Pour ceux qui sont conscients de la gravité des temps présents — et c'est la grande majorité de notre peuple — ils s'en réjouiront de tout cœur.

Pierre Béguin.

FIFTY REMARKABLE YEARS OF SWISS RAILWAY HISTORY.

The year 1943 is a mile stone in the Bernese and Swiss Railway history, particularly with regards of the modern accessibility of the region of the alps. Fifty years ago, on the 1st of June, 1893, the 22 km. long Thunersee Bahn running along the left bank of the lake of Thun (Scherzlingen — Därlingen) was opened to traffic. It formed the continuation of the Bödeli Bahn (8,5 km.) which is the connecting link between the lakes of Thun and Brienz. By this junction the Bödeli Bahn, which constituted the first section of an intended normal gauge railway from Lucerne to Berne via the Brünig, Interlaken Thun, Belp and which had for twenty years an isolated existence, was included into a greater railway network. The line Berne-Thun built in 1859 and leading to the gateway of the Oberland was thus extended to the Metropolis of the Jungfrau regions, Interlaken. From there the traveller was able to continue his journey by rail to Grindelwald and Lauterbrunnen by the Berner Oberland Bahn opened in 1890 and could even reach Mürren by the funicular railway which ran for the first time in 1891. But not only did Berne get direct rail communications with Interlaken and the Lüttschinen valley, but in the same month of the same year, the cog railway to the Schynige Platte and the long intended Wengernalp Bahn received their first travelling guests. Thus it was possible to reach from the Federal capital the most beautiful view points of the Bernese Oberland and in comfort and according to the then prevailing conceptions, quickly, Wengen and even the little Scheidegg.

The Schynige Platte Railway, since 1895 owned by the Berner Oberland Bahn and together with it was electrified in 1913, overcomes in about an hour a height difference of 1383m. (roughly 4,500 feet) by a length of 7,4 km. and with the aid of the Riggenbach Cog Wheel principle. The rail starts at Wilderswil n/Interlaken and ascends through beautiful wooded slopes and ravines to the summit. On the top there is an alpine garden with over 460 different rare alpine plants and an observatory for the study of alpine flora and alpine botanical questions and ground analyses. From here the beautiful highland excursion to the 2681m. high Faulhorn is generally started with a descent to Grindelwald via the Great Scheidegg and the Rosenlauri.

The Wengernalp Railway, with its roughly 20 km. long track, was electrified already in 1909/10 and has become an economic factor. It carries summer tourists

as well as winter sports guests from Lauterbrunnen and from Grindelwald to the beautiful alps and skiing districts of Wengen, Wengernalp, Alpligen and the pass height of the little Scheidegg (2064 m.). An idea of the importance of this railway can be obtained by comparing figures of the passengers carried:— in 1893 37,742, in 1913 174,527, and in the record year 1937 465,879. This also proves the rapid development of the W.A.B. which is not only a life artery for tourist traffic, but is equally as important for the local inhabitants. In the war year 1942 this railway paid roughly frs.330,000 in wages and salaries, roughly frs.20,000 in rates to the various municipalities, besides an amount of about frs.10,000 in income tax. The W.A.B. was the presupposed undertaking to the construction of the highest European railway, the Jungfrau Railway built in 1896-1912. These two railways are since 1915 under the same management, now carried on since 1942 by Colonel G. Frei, the successor of Dr.h.c. K. Liechti, who was in charge for 27 years. For the 50th anniversary of the Wengernalp Railway a beautiful and profusely illustrated commemorative publication of traffic — historical and cultural interest will be issued, written by Hans Michel. The Thunersee Bahn, opened fifty years ago which include a group of small railways like the one into the Simmental and into the Frutigenental and the steamship company on the Thuner and Brienzler See, was in 1913 incorporated with the Bern Lötschberg Simplon Railway, with which the canton of Berne had at last realised an eighty-year-old, and at several occasions repropounded project, which, in real and true confederate consideration, was postponed time and again in favour of the St. Gotthard undertaking. At a cost of a total of 133 million francs the line Thun-Brig, 85 km. long was opened to traffic on 15th July, 1913, as the first international normal gauge electric railway. As a mountain railway it connects the two cantons of Berne and Valais, separated by a chain of mountains, and overcomes the obstacle easily and smoothly. It opens up the Kandertal with its side valleys, the Lötschental and the northern approaches of the Brig Visp Zermatt and Gornergrat and Furka Oberalp Railways, and at the same time it serves the districts of the upper Valais. As it is not only serving tourist traffic, but has to satisfy international transport requirements, it has an exceptionally high number of safeguarding constructions. There are 45 tunnels including the great Lötschberg tunnel measuring 14,612m., 157 railway bridges and hundreds of protection works. For the latter alone nearly ten million francs have been spent during 1913 to 1938. Whereas the first world war and the long aftermath have been very unfavourable for the Lötschberg Railway, yet the last few years have proved the efficiency as well as the safety of the undertaking in an unmistakable manner. In 1941 3,850,845 travellers with 8,956 tons of luggage have passed over the line, 79,749 animals and 4,289,491 tons of merchandise have been conveyed. Of what importance the Lötschberg Railway together with the St. Gotthard line is to-day for Switzerland, was already foreshadowed in the message of the Federal Council to the Chambers on 28th May, 1907, regarding the subsidy discussion and need not further be stressed. Its foundation history as well as its traffic statistics are well represented in the works of the late Director Prof. Dr. Fr. Volmar and of the superintending engineer of the south side Prof. Dr. Ch. Andreae.